

pour une Paix Générale, ont un heureux succès. Les offres que le Roi a fait faire par ses Plenipotentiaires, (dont on verra le détail à l'Article d'Hollande) sont d'une nature à faire avouer aux personnes raisonnables, que Sa M. pour avancer la Paix & le repos de toute l'Europe, offre de sacrifier partie des intérêts de sa Couronne, & de celle du Roi son petit fils, au risque même de sa propre gloire; en demembrant tant de riches Etats Souverains, de la regle ordinaire de l'équité & de la succession legitime: il a encore, pour dissiper les ombrages & lever les difficultez, proposé aux Hollandois une Barriere infiniment plus forte & plus solide, que celle qu'ils avoient demandée au commencement de la guerre; il a offert à la Maison d'Autriche, un Lot de la Monarchie d'Espagne, beaucoup plus considerable & plus à sa portée que celui que le feu Roi Guillaume & les Etats Généraux lui avoient assigné par le Traité de partage signé à la Haye le onze Octobre 1698. Dans l'âge où le Roi se trouve, & dans le degré éloigné, où les Rois des deux Monarchies de France & d'Espagne se trouveront dans quelques années d'ici, il n'y a pas lieu de craindre le fantôme d'union des deux Couronnes, dont on avoit artificieusement voulu effrayer l'Europe, afin d'animer & d'armer les Princes Chrétiens les uns contre les autres. Ainsi si la Paix vient à se conclure, il est moralement impossible, que les gens tant soit peu éclairés & exempts de haine & de prévention ne conviennent, que de longtems les Fran-